

Pratiques d'observation et pratiques de soin « vétérinaires » chez Galien ? L'exemple des narines

ISABELLE BOEHM

La connaissance du vivant dans le monde médical gréco-romain conjugue observation et expérimentation à la fois sur l'être humain et sur l'animal. La pratique de la dissection et celle de la vivisection chez Galien sont inscrites dans une importante tradition médicale, attestée dans les traités de la *Collection hippocratique*, et de manière récurrente par Aristote¹. Galien dans ses pratiques n'est pas inventeur, comme il ne manque pas de le souligner lui-même², mais plutôt élève d'abord puis expérimentateur direct qui « pratique lui-même »³ pour « apprendre clairement » et rendre évidentes (ἐναργῶς φαινόμενα) des réponses à des questions d'anatomie et de physiologie, le plus souvent dans un cadre polémique, par exemple, pour ne citer qu'un seul nom, contre Erasistrate.

Dans leurs aspects pratiques, les dissections animales décrites par Galien, si elles sont fréquemment détaillées, donnent-elles des indices sur des échanges de connaissances entre médecine « humaine » et médecine « vétérinaire » ? D'une part de telles pratiques expérimentales sont inscrites dans une tradition de l'apprentissage du geste médical, chirurgical surtout (entraînement pratique sur l'animal, en évitant par exemple l'hémorragie)⁴. D'autre part, il faut bien garder présent à l'esprit que, dans de telles pratiques, les médecins cherchent, par l'intermédiaire de l'observation de l'animal, ce qu'ils veulent comprendre ou appliquer à l'être humain. Ces deux caractéristiques de l'expérimentation animale contribuent à brouiller les distinctions que nous serions enclins à faire.

Si on se tourne du côté de l'expérimentation sur l'être humain, on peut avoir l'impression que, dans la mesure où elles sont forcément limitées, les pratiques de l'expérimentation ne peuvent donner d'indices sur des rapports précis entre médecine humaine et médecine vétérinaire. Cependant, certaines

¹ Sur les expérimentations animales dans la *CH* voir déjà Senn 1929. Sur l'expérimentation animale chez Aristote, les articles de Lloyd 1965 et Lloyd 1979, 126-169, restent fondamentaux.

² Comme le relève A. Debru dans Debru 1994, 1720.

³ Par exemple *De anatomicis administrationibus*, 1,3 (2,707 K.), cité par Debru 1994, 1722.

⁴ Voir Debru 1994, 1725.

d'entre elles, originales, surprenantes quelquefois, voire extraordinaires, peuvent présenter des ressemblances avec des pratiques d'observation voire peut-être de soin chez l'animal. Ainsi Galien, lorsqu'il s'interroge par exemple sur le fonctionnement des organes des sens, procède-t-il à des expériences à la fois sur l'être humain et sur l'animal. C'est le cas pour le sens de la vue, où il observe les mouvements des yeux chez l'animal dont on comprime le cerveau⁵ et où il observe, chez l'être humain, les effets de la lumière⁶. D'autres expériences ne sont pratiquées, semble-t-il, que sur l'être humain. C'est ce que l'on peut constater à la lecture du petit traité consacré à l'organe de l'olfaction, *De Instrumento odoratus*, où Galien cherche à comprendre le fonctionnement de l'odorat et à prouver que l'identification des odeurs a lieu dans l'encéphale. Ces expériences sont de deux types : soit réellement expérimentales (le médecin expérimente la différence entre inspiration et expiration, ou bien entre inspiration par le nez et inspiration par la bouche), soit d'ordre thérapeutique (par exemple verser dans les narines d'un malade une huile parfumée à la rose qui soulage les maux de tête)⁷.

L'observation du nez et des narines d'un côté, la pratique de l'administration de médicaments par les voies nasales de l'autre, ont une importance certaine autant dans le domaine de la médecine humaine que de la médecine vétérinaire. C'est sur ce point que j'ai choisi de circonscrire mes observations, en me demandant si le vocabulaire utilisé par Galien offre des particularités dans les divers domaines de l'art médical : dans le domaine anatomique, pour les noms des « narines » et de « nez », dans le domaine diagnostique, par l'observation de ce qui est dans les narines et gêne la respiration, ou de ce qui sort des narines (mucosités, bile, sang), et dans le domaine thérapeutique, tout particulièrement dans la description des « gestes » de l'administration de médicament par les narines, « verser », « instiller », « faire pénétrer », « appliquer ». Galien emploie-t-il des expressions ou des termes spécialisés qui ne seraient pas du domaine de la médecine humaine mais qu'il emprunterait peut-être au domaine zoologique, voire vétérinaire ? Pourrait-on alors envisager que Galien observe les narines de l'être humain et pratique des gestes de soin par les voies nasales comme le font les hippocrates ?

⁵ Par exemple *De anatomicis administrationibus*, 9,12 (Simon 2,22), cité par Debru 1994, 1732.

⁶ Regarder la lumière du soleil directement est très dangereux : elle peut « brûler » les yeux (voir par exemple *De usu partium*, 10,3). Voir sur ces questions Eastwood 1981, Siegel 1968 et Siegel 1979, ainsi que van der Eijk 2010.

⁷ Sur cette expérimentation, voir Boehm 2003, en particulier 83-84.

1. Le nez (ἡ ρίς) et le museau (τὸ ῥύγχος), les narines (αἱ ῥίνας) et les na-seaux (οἱ ῥώθωνες)

Les termes anatomiques qui désignent le nez chez l'être humain, ou bien le museau ou encore la truffe pour l'animal, ont une histoire relativement complexe. En effet, la terminologie utilisée en anatomie humaine et en anatomie animale n'est pas systématique : la distinction entre humain et animal, qui nous occupe, n'est pas toujours stricte. Ainsi, en français, *nez*, normalement réservé à l'homme, peut aussi être utilisé pour les animaux, sans compter les emplois métaphoriques dans divers domaines, dont les domaines techniques (géographie, le *Cap Gris Nez*, architecture, un *nez-de-marche*). Dans le domaine de l'anatomie animale, le *museau* est le terme réservé, lui, à l'animal⁸. Il est distinct de la *truffe*, qui désigne uniquement la partie dépourvue de poils et humide qui se trouve à l'extrémité du museau des animaux – les mammifères – qui n'ont pas de nez. Ces deux termes anatomiques réservés à l'animal ont, eux, plus rarement que le *nez*, des emplois étendus hors de leur domaine propre, et en particulier le domaine humain.

Pourtant, cet « appendice nasal » a des traits caractéristiques communs à l'homme et à l'animal : placé sur la face, à proximité des yeux et de la bouche – ou de la gueule –, il a les mêmes fonctions pour l'homme que pour l'animal : permettre le passage de l'air au moment de l'inspiration et de l'expiration. Dans les narines, l'air inspiré est humidifié et réchauffé ; il est aussi filtré d'impuretés diverses transportées dans l'air, particules de poussières, pollens, qui peuvent être nuisibles au point de rendre l'animal malade. Si, dans le domaine de la médecine antique, les notions de virus ou de bactéries n'existent pas encore, il est clair que l'air peut transporter des particules dangereuses pour la santé de l'homme comme de l'animal. Si le nez est le siège de la faculté olfactive pour l'homme comme pour l'animal, il est aussi une voie d'accès pour les matières à l'intérieur du corps, à côté des autres orifices, buccal, anal, vaginal : il constitue donc un réceptacle possible pour des préparations médicamenteuses, liquides, éventuellement solides, sous forme de pâte par exemple, insérées dans les narines de l'homme ou de l'animal à soigner. De plus, dans la mesure où les narines sont les voies qui permettent le passage de l'air dans le corps, c'est par les voies nasales que d'autres types de soins peuvent être prodigués, sous forme d'inhalations. Enfin, la face interne des narines est à la fois fragile et sensible : elle peut être irritée et c'est aussi le

⁸ Le lat. *mūsus*, « nez d'un animal » n'apparaît pas avant le VII^{ème} siècle. Il est attesté uniquement dialectalement (fr. *mus* « visage », ital. *muso*) et désigne d'abord le « visage ». *Museau* s'applique à la gueule et au nez de l'animal, et, dans le registre familier, au visage humain, exactement comme le terme *gueule* (A. Rey, *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*).

lieu de développement éventuel de protubérances gênantes. Elles demandent donc elles-mêmes des soins spécifiques, nettoyage avec de la laine douce, lavage, application d'huile ou de crème adoucissante, extraction de boutons ou de polypes.

Les termes qui désignent, dans la langue grecque du monde gréco-romain au second siècle de notre ère, l'extrémité de la partie antérieure de la tête, de la face ou du visage, le « nez », sont, pour certains d'entre eux, génériques : c'est le cas de ῥίς, qui, au féminin singulier, désigne, on le sait, le nez ou le museau, sans distinction entre humain et animal. En revanche, τὸ ῥύγχος est un terme uniquement zoologique et au sens spécifique, bien distinct de celui de ἡ ῥίς : il ne désigne ni le nez ni les narines mais bien le « museau » chez les mammifères ou le bec des oiseaux⁹. Chez Galien les attestations sont rares : il n'en est question qu'à propos de l'alimentation carnée. Dans le traité du *Régime amaigrissant* et dans celui des *Facultés des aliments*, Galien précise que l'on peut consommer oreilles, museau et pieds du cochon¹⁰. Les traités hippiatiques en font aussi peu usage que Galien. Ils ne s'y intéressent en effet qu'exceptionnellement : la couleur blanche du museau peut être interprétée, chez Apsytos, comme un signe de longévité :

Hipp. Berol. 13,1 (Oder-Hoppe 1, 77-78)

ἴσθι δὲ καὶ τοῦτο, ὅτι τῶν ἵππων οἱ ἀλφούρυχοι καὶ ἀλφοπρόσωποι καὶ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς <οὕτως> ἔχοντες, οὗτοι ἀπὸ τῆς γενέσεως εἰς τὸν καταγρηασμὸν πολυχρονιώτεροί εἰσιν.

Sache aussi ceci : parmi les chevaux, ceux qui sont à museau blanc terne et à face d'un blanc terne et avec la zone autour des yeux de la sorte, ces animaux, qui les ont depuis la naissance et jusque dans la vieillesse, sont des animaux qui vivent plus longtemps.

La couleur blanche en général est anormale et inquiétante ; elle est interprétée comme un signe de mauvaise santé ou de maladie chez l'animal, ou signe de mauvaise constitution (au même titre que la couleur rouge, entre autres), où qu'elle soit située sur le corps, comme on peut le lire chez Apsytos :

⁹ *Et. Gud.* ῥίς, καὶ ῥύγχος διαφέρει· ῥίς ἐπὶ ἀνθρώπου, ῥύγχος δὲ ἐπὶ ἀλόγου ζώου. « Le nez est distinct du « museau » : « nez » pour l'homme, mais « museau » pour l'animal qui est privé de la parole ». *Souda*, Ῥάμφος, ἐπὶ ὀρνέου, ῥύγχος ἐπὶ χοίρου ; « bec pour l'oiseau, museau pour le cochon ».

¹⁰ *De vict. atten.* Kalbfleisch, *CMG*, 59,4, ἔξεστι γὰρ τούτῳ καὶ ὦτα καὶ ῥύγχη καὶ πόδας σῶν ἐσθίειν ; *De alimentorum facultatibus*, 4 (6,669 K.), Ἀκραῖα μόρια τῶν πεζῶν ζῶων ἐσθίουσιν οἱ ἄνθρωποι πόδας καὶ ῥύγχη καὶ ὦτα.

Hipp. Berol. 104, 4 (Oder-Hoppe 1, 362)

ἀπὸ δὲ τῶν χρωμάτων πονηροὶ ὡς ἐπίπαν διαφερόντως τῶν ἄλλων καὶ οἱ λευκὸν τῶν ποδῶν ἢ τῶν σκελῶν τι ἔχοντες καὶ οἱ λευκομέτωποι καὶ οἱ λευκόρυγχοι.

Pour ce qui est des couleurs, sont de mauvaise qualité ceux qui sont bien différents des autres, ainsi que ceux qui ont une zone blanche aux pieds ou aux membres, et ceux qui ont le front blanc ainsi que ceux qui ont le museau blanc.

Le museau (τὸ ῥύγχος) est relativement rarement mentionné dans les descriptions de maladies. L'observation détaillée du museau fait partie de l'examen de l'ensemble du corps de l'animal par ailleurs assez gravement malade. C'est ce qui se produit (*Apsyrτος*, *Hipp. Berol.* 20,1) lorsqu'apparaissent sur la surface de la peau de l'animal des taches qui peuvent dégénérer en fistules (σκληρώσις τε ἐπιγίνεται) ; le mal empirant, ces zones durcissent au point de ne plus pouvoir suppurer (ἀδύνατον γενέσθαι τοῦ διαπυῶσαι) ni permettre de drainer l'abcès, il y a durcissement de la zone affectée (μᾶλλον κατασφιγγομένης τῆς βύρσης), l'animal devient sensible au point de ne plus supporter le contact de la main sur cette zone (οὐκ ἐᾶ ἄψασθαι τοῦ τόπου ἐκείνου τῇ χειρὶ), la tête devient lourde, les yeux deviennent gonflés et le museau est tuméfié (τὸ ῥύγχος οἰδεῖ)¹¹.

Le terme *μυκτῆρες*, lui, est attesté à date post-homérique dans tous les registres littéraires, en prose, exceptionnellement en poésie, où son emploi est volontairement marqué comme « décalé »¹². Il n'est pas spécialisé, tout à fait usuel, en anatomie humaine et animale confondues, en grec classique, pour désigner les « narines » ou plus précisément les « muqueuses nasales ». Galien en fait un usage fréquent. La définition que l'on trouve dans le traité du *Médecin. Introduction*, si elle n'est pas de Galien lui-même, correspond au sens et à l'emploi du mot chez le médecin de Pergame :

Galen. *Introd. sive med. (Médecin. Introduction, 10,4, Petit : 14,702 K.)*

ἡ δὲ ῥίς μεταξὺ τῶν ὀφθαλμῶν τέτακται, ταύτης δὲ τὰ μὲν ἐκατέρωθεν μυκτῆρες ἢ μυζωτῆρες καλοῦνται, δι' ὧν ἀναπνεῖ τε καὶ ὀσφραίνεται τὰ ζῶα.

Le nez est placé entre les yeux ; ses deux parties sont appelées *narines* (*μυκτῆρες*) ou bien *muqueuses* *μυζωτῆρες*. C'est par elles que passent, chez les êtres vivants, l'air inspiré ainsi que les odeurs. (trad. Petit légèrement modifiée)

¹¹ *Apsyrτος*, *Hipp. Berol.* 20,1 (Oder-Hoppe 1, 96) : Συμβαίνει γὰρ ἀδύνατον γενέσθαι τοῦ διαπυῶσαι καὶ ἔκρηξιν λαβεῖν, σκληρώσις τε ἐπιγίνεται, μᾶλλον κατασφιγγομένης τῆς βύρσης, καὶ οὐκ ἐᾶ ἄψασθαι τοῦ τόπου ἐκείνου τῇ χειρὶ, ἀλλὰ βαρύνεται ὅλη τῇ κεφαλῇ, καὶ οἰδησις ἐπιγίνεται τῇ ὄψει [...] καὶ τὸ ῥύγχος οἰδεῖ.

¹² On le trouve en effet dans une attestation exceptionnelle, dans les *Grenouilles* d'Aristophane, 892 : au lieu de ῥίς, attendu, comme le nez d'Euripide, instrument de la perception des odeurs subtiles, *μυκτῆρες* crée la surprise et le comique : tout se passe comme si, au lieu d'un nez, Euripide avait des narines ... qui pourraient presque faire penser à celles d'un cheval.

Les deux termes *μυκτῆρες* et *μυξωτῆρες* désignent les narines ou muqueuses nasales comme zone d'épanchement de liquides divers, ce qui constitue un symptôme de maladie : écoulement de muquosités, de morve, de sang. Les deux substantifs, tous deux formés sur le même radical *μυκ-* (radical aussi du latin *mucus*) correspondent à une dénomination clairement motivée des *narines* au sens de « zone d'épanchement de mucus » et fonctionnent comme variantes lexicales. Le substantif *μυξωτῆρες* en effet a exactement le même sens que *μυκτῆρες*¹³. Considéré comme une « variante expressive »¹⁴, il est morphologiquement plus nettement marqué comme rattaché au radical *μύσσομαι* « se moucher » et plus encore à *μύξα* « mucosité, morve ». C'est sans doute la raison pour laquelle, au pluriel, il est en particulier utilisé pour désigner les narines de certains animaux, impressionnantes par leur taille, largement ouvertes et souvent humides, comme celles des chevaux. Un des passages du traité de l'*Art équestre* emploie le substantif au pluriel en insistant sur les particularités des narines du cheval :

Xen. *Eq.* 1,10 (Delebecque, *CUF*)

καὶ μυκτῆρές γε οἱ ἀναπεπταμένοι τῶν συμπεπτωκότων εὐπνοώτεροι τε ἅμα εἰσὶ καὶ γοργότερον τὸν ἵππον ἀποδεικνύουσι. καὶ γὰρ ὅταν ὀργίζεται ἵππος ἵππῳ ἢ ἐν ἵππασίᾳ θυμῶται, εὐρύνει μᾶλλον τοὺς μυκτῆρας.

Les *narines* qui sont ouvertes permettent de mieux respirer que celles qui sont fermées et signalent que le cheval est énervé. En effet lorsqu'il s'irrite contre un autre cheval ou lorsqu'il est excité dans la carrière, il écarte plus largement les narines.

Dans la majorité des attestations de *μυκτῆρες* de la littérature grecque, le substantif, lorsqu'il est au pluriel, s'applique aux narines de l'animal et se trouve associé à un adjectif indiquant leur taille importante (οἱ *μυκτῆρες μακροί*, Aristote, *Génération des animaux*, 781b) ; *μυκτῆρες* doit donc être traduit par « naseaux » plutôt que par « narines ». Dans les ouvrages galéniques, le terme au pluriel – ou au singulier, surtout si la distinction est faite entre narine droite et narine gauche – désigne la ou les narines de l'être humain *d'où s'écoulent* diverses sécrétions¹⁵ ou du sang (*αἰμορραγία*)¹⁶. Le méde-

¹³ La traduction de Petit choisit de mettre en valeur la variation lexicale, et, du coup, peut donner l'impression d'une différence sémantique nette entre les deux termes, ce qui n'est pas clairement le cas dans les emplois de ces deux termes anatomiques, en particulier dans le corpus hippiatrice grec.

¹⁴ Voir *DELG*, s.v. *μύσσομαι*.

¹⁵ Diverses sécrétions, produites par la bouche, le nez, les narines ou les yeux, peuvent, pense Galien, provenir du cerveau, *Ars med.* (*Art Médical*, 6,2 Boudon) : εἰ μὲν εὐκρατος ὁ ἐγκέφαλος ὑπάρχει κατὰ τὰς τέσσαρας ποιότητας, ἀπάντων τῶν εἰρημένων ἔξει μετρίως, καὶ τῶν περιττωμάτων, ὅσα δι' ὑπερφάσας, ἢ ὠτων, ἢ μυκτῆρων <aut *oculos*> ἐκκαθαίρεται, « Si le cerveau présente un mélange bien tempéré des

cin propose divers moyens d'arrêter l'épanchement, par exemple en bouchant les narines et en y introduisant diverses préparations (φάρμακα).

Les *narines* μυκτῆρες sont sensibles : elles sont irritées par la poussière ou par la fumée, exactement comme les yeux¹⁷, ou bien par le froid¹⁸. Galien à ce propos n'hésite pas à évoquer une expérience personnelle :

De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus, 4,2 (11,625 K.)

μέμνημαι δ' ἐγώ ποτε διὰ χιόνος ὀδοπορήσας οὕτω πολλῆς, ὡς μηδὲν τῆς γῆς φαίνεσθαι γυμνόν· ἦν δὲ καθαρός ὁ ἀήρ ἀκριβῶς φαινόμενος καί τι πνεῦμα τῆς χιόνος ἀπέπνει, ψυχρότατον οὕτως, ὡς οὐ τοὺς ὀφθαλμοὺς μόνους δάκνειν ἢ καὶ τοὺς μυκτῆρας, ἀλλὰ καὶ τὸ πρόσωπον ὅλον.

Je me souviens d'un jour, au cours d'un voyage dans la neige, en telle quantité qu'aucun fragment de terre n'apparaissait découvert ; l'air était parfaitement pur, une sorte de vapeur se dégageait de la neige, si froide qu'elle mordait non seulement les yeux et les narines, mais aussi l'ensemble du visage.

Les *narines* (μυκτῆρες) peuvent aussi être le lieu de développement d'excroissances de nature variée, polypes, tumeurs, qu'il y a lieu d'enlever¹⁹. Il est possible aussi d'imbiber les narines de préparations plus ou moins liquides ou pâteuses pour en soigner les zones blessées ou ulcéreuses. Dans un des ou-

quatre qualités, il fera preuve de mesure dans tous les domaines que nous avons cités, et pour les résidus qui sont sécrétés par le palais, les oreilles, les narines ou les yeux, il en aura également en quantité mesurée ».

¹⁶ Par exemple *Ad Glauconem de medendi methodo*, 1,16 (11,68 K.), où un écoulement de sang de la narine gauche ou droite (εἶτ' ἐξ ἀριστεροῦ μυκτῆρος εἶτ' ἐκ δεξιῶ ῥύησεται τὸ αἷμα) est difficile à expliquer pour le médecin. Le symptôme est fréquemment observé par Galien qui s'oppose aux médecins qui se demandent s'il faut associer le phénomène au dysfonctionnement d'un organe particulier, le foie par exemple, dans le traité du *Traitement de la saignée*.

¹⁷ Par exemple *De differentiis febrium*, 1,9 (7,307 K.), ὡσπερ εἴρηται καὶ τοῖς ἀρίστοις τῶν πρὸ ἡμῶν ἰατρῶν, δακνώδης πῶς ἐστι μᾶλλον [...] ὡσπερ ὁ καπνὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τοὺς μυκτῆρας. « Comme il est dit même chez les meilleurs médecins avant nous, il est « mordant » comme la fumée pour les yeux et les narines ».

¹⁸ Par exemple *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus*, 4,2 (11,621 K.) ἔστι δὲ καὶ ὀφθαλμοῖσι καὶ μυκτῆρσι καὶ ἐν τῷ στόματι μέρεσι τοῦ ζῴου, δακνώδες τὸ ψυχρόν. « il est possible que, pour les yeux comme pour les narines et pour les parties qui sont au niveau de la bouche de l'être vivant, le froid soit irritant ».

¹⁹ Par exemple *De tumoribus praeter naturam* 17 (7,732 K.), ἀλλὰ καὶ οἱ πολυπόδες ἧτοι φλεγμονῆς ἢ φύματος ἢ τινος βλαστήματος, ἢ ὅπως ἂν ἐθελήσῃ τις ὀνομάζειν, ἐν μυκτῆρσι συνισταμένου ἀποτελοῦνται, φλεγμονώδεις δ' εἰσι καὶ ὕγροι διὰ τὸ χωρίον. « mais se développent aussi les polypes, qu'il s'agisse d'une tumeur, d'un bouton, ou d'une sorte de bourgeon, appelons-le comme on voudra, qui se forme dans une narine ; ils sont inflammatoires avec épanchements liquides selon l'endroit du corps où ils se trouvent ».

vraies pharmacologiques de Galien, toute une section des *Médicaments composés selon les lieux* est consacrée aux « ulcérations dans les narines » (3,3 Πρὸς τὰ ἐν μυκτῆρσιν ἔλκη, 12,685 K. sq.), que l'on peut soigner de diverses façons, en y appliquant diverses préparations, ou bien par exemple en y insufflant avec un tube (διὰ σίφωνος) une matière odorante²⁰.

Dans le corpus hippiatrice grec, l'emploi de μυκτῆρες, comme celui du singulier μυκτῆρ, est comparable à ce que l'on observe dans la littérature galénique sur plusieurs points :

- le pluriel est plus fréquent que le singulier ; lorsque le substantif est au singulier, il est généralement précisé par l'adjectif ἄριστερός ou δεξιός ;
- les narines de l'animal font l'objet de l'attention du personnel soignant pour deux raisons : des narines peuvent sortir des matières de texture et de couleur variable – et inquiétante –, plus ou moins épaisses, plus ou moins troubles, qui peuvent être malodorantes, en quantité anormale, et être autant de signes de maladie ;
- dans les narines peuvent se développer diverses formes d'excroissances, qui peuvent être gênantes, voire dangereuses pour l'animal ;
- les narines servent aussi de réceptacle pour des préparations qui y sont versées sous forme liquide ou bien instillées sous diverses formes ; selon les soins prodigués, les diverses pâtes ou liquides seront insérés dans une seule des deux narines, la droite ou la gauche.

Proportionnellement, cependant, la fréquence du terme dans le corpus hippiatrice est nettement supérieure à celle du corpus galénique : *grosso modo* deux fois plus d'occurrences dans un corpus cent fois plus réduit. Cette disproportion n'a rien d'étonnant : les narines, chez les équidés et chez les bovins, sont fréquemment sollicitées et, de plus, très fragiles. De plus, elles sont très utilisées dans la pratique de soins, dans la mesure où elles permettent plus aisément que d'autres orifices d'y insérer des préparations médicamenteuses. Les narines des équidés sont particulièrement sensibles et demandent une attention et un entretien réguliers : nettoyage, application de matière grasse pour les protéger et leur donner un bel aspect lustré.

Les narines sont un des éléments caractéristiques de l'animal et font à ce titre l'objet de l'examen de l'éleveur et du maître de l'animal. Par exemple, dans la description des caractéristiques d'animaux de selle, cheval ou âne, *a capite ad calcem*, telle qu'on la trouve chez Apsyrtos, dans les *Hippiatrica Berol.* chap. 14,1, l'âne de monte doit être de grande taille (τὸν ἀναβάτην ὄνον μέγαν τῆ ἕξει), à commencer par la tête (τὴν κεφαλὴν μεγάλην ἔχοντα καὶ μὴ

²⁰ Par exemple du kalaminthos (sorte de menthe) : αὐτὴν ξηρὰν τὴν καλαμίνθην ἐμψύα διὰ σίφωνος, *De compositione medicamentorum secundum locos*, 3,3 (12,679 K.).

ἰπῳόδη, πρόσωπον ὡσαύτως, « <il doit avoir> une grande tête, sans qu'elle ressemble à celle du cheval, la face de même ») :

Hippiatrica Berol. 14, 2 (Oder-Hoppe 1, 79)

δεῖ ὑπάρχειν τὸν ἀναβάτην ὄνον μέγαν τῆ ἔξει, καὶ πολὺν τῆ περιοχῆ τοῦ σώματος, τὴν κεφαλὴν μεγάλην ἔχοντα καὶ μὴ ἰπῳόδη, πρόσωπον ὡσαύτως, καὶ τὰς ἐν αὐτῷ γνάθους καὶ χεῖλη μεγάλα, ὀφθαλμοὺς μὴ μικροὺς μηδὲ κοίλους, μυκτῆρας μεγάλους, ὡτα μὴ μικρὰ μηδὲ κλαμβά, ἀχένα πλατύν, μὴ βραχύν (...)

Il faut que l'âne de monte ait une stature importante, et un corps développé, la tête de grande taille, sans ressembler à celle du cheval, la face de même, les mâchoires et les lèvres grandes, les yeux qui ne soient ni de petite taille ni enfoncés, les narines grandes, les oreilles qui ne soient ni petites ni recroquevillées²¹, l'encolure large, et non étroite (...)

La description se poursuit avec la poitrine, les épaules, les membres inférieurs, et ainsi de suite. Ce sont bien les *narines* ou les *naseaux* qui caractérisent l'animal, et non le *nez* (ῥίς), qui n'est donc pas, semble-t-il, assez bien adapté à la description des caractéristiques de l'anatomie animale.

Les différences entre les narines (ῥίνες) et « narines » ou « naseaux » (μυκτῆρες) correspondent, dans le corpus hippiatric, à ce que l'on peut observer chez Galien : ῥίνες lorsqu'il s'agit de l'aspect *externe* des narines, μυκτῆρες lorsqu'elles sont envisagées du point de vue *interne*²². C'est ce que l'on observe par exemple dans la description des symptômes de l'*elephantiasis* (*Hipp. Berol.* 3,1) : la présence de zones enflées (ἐπάσματα) dans la gorge, avec des veines proéminentes, *narines* dilatées (ῥίνας διεσταλμένας), la bouche baveuse et sanguinolente, est associée à un autre symptôme : l'animal souffle par

²¹ Le terme grec κλαμβός est un hapax semble-t-il ; il est considéré comme « expressif » et on en comprend le sens par rapprochement avec κλάω « briser », ou plus exactement avec l'adjectif verbal κλαστός, attesté à date tardive, qui s'applique en particulier aux cheveux souples et bouclés, ou, mieux encore, κλαστάζω « tailler la vigne », κλήμα « sarment de vigne ». La forme suffixée κληματίς sert à désigner plusieurs plantes grimpanes, clématite, liseron, ... Un rapprochement plus intéressant encore peut être fait avec un autre terme, rare et au sens peu clair, κράμβος, qui a servi, dans le domaine botanique, à dénommer une sorte de chou frisé.

²² Dans le petit traité de *De instrumento odoratus*, l'opposition est très nette : le terme ῥίνες est attesté une seule fois, par opposition à μυκτῆρες. Ce qui intéresse Galien dans ce texte ce sont bien les parties internes des *narines*, qui reçoivent les odeurs. En revanche cette distinction n'est pas aussi nette ailleurs chez Galien, sans doute parce que la question n'est pas aussi précise. Ainsi les parties de la face antérieure de la tête sont-elles associées à une opération sensorielle, par exemple dans *De usu Partium* 8,4 (3,630 K.). τὰ μὲν ὀρώοντα πάντα, κἂν ταῖς κατὰ μέρος ἰδέαις ἐξαλλάττηται τε καὶ ποικίλληται, δίκαιον ὀφθαλμοὺς ὀνομάζειν, τὰ δ' ἀκούοντα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ὡτα, τὰ δ' ὀσμώμενα ῥίνας.

les *naseaux* (ἀναφυσᾶ διὰ τῶν μυκτήρων), et même s'il a faim ou soif ne parvient plus ni à brouter ni à boire, s'alimente peu. Les extrémités de la tête surtout, *narines*, lèvres, oreilles sont atteintes (ὥστε ἔλκοῦσθαι μάλιστα τὰ ἄκρα, ῥίνας χεῖλη ὦτα) au point de saigner²³. La distinction entre ῥίνας et μυκτῆρες, telle qu'elle est faite à propos de ces symptômes de l'éléphantiasis, n'est cependant pas toujours aussi clairement marquée, autant chez Galien que dans le corpus hippocratique. Dans le traité du *Traitement par la saignée* par exemple, on préconise la saignée en tenant compte de l'écoulement de sang : en cas d'hémorragie avec saignements de nez violents et persistants (ἢ δ' ὀρμῆ τῆς φορᾶς τοῦ αἵματος ἰσχυρὰ διαμένη), il faut inciser la veine du creux du bras (τέμνειν ἐν ἀγκῶνι φλέβα), à droite si c'est la narine (μυκτῆρ) droite, à gauche si c'est l'autre. Ainsi on arrête l'écoulement de sang par les narines (ἐπέσχομεν τὰς ἐκ ῥινῶν αἰμορραγίας)²⁴.

Quant à la variante μυξωτῆρες, absente du corpus hippocratique, elle est très peu attestée dans le corpus galénique : deux attestations uniquement, toutes deux dans le traité pharmacologique des *Médicaments composés selon les lieux*. L'une se trouve dans une des recettes de « préparation à insérer dans les narines » (ἔρρινον) pour soigner des affections du foie (en réalité à effet surtout purgatif), que Galien reprend à Criton. Les diverses préparations liquides sont insérées dans les narines, εἰς τὰς ῥίνας. Leur effet est tel que :

Galen. *Comp. medic. sec. loc. 2,2* (12,588 K.)
 ἄγει γὰρ χολὴν δασιλῆ διὰ μυξωτῆρων.

Cela produit de la bile en abondance à travers les *narines*.

²³ *Hipp. Berol.* 3,1 (Oder-Hoppe 1, 31) Ὅταν δὲ γένηται ἐπάσματα ἔχων ἐν τῷ τραχήλῳ καὶ φλέβας διατεταμένους καὶ κυρτὰς ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ προσώπῳ καὶ ἐπηρμένους ὁμοίως, ῥίνας διεσταλμένους, καὶ τὸ φερόμενον ἐξ αὐτῶν τε καὶ τοῦ στόματός ἐστιν ἀφρώδες καὶ αἰματώδες, ἔλκεται δὲ καὶ ἐκ τῶν λαγόνων, καὶ ἀναφυσᾶ διὰ τῶν μυκτήρων, καὶ προθυμούμενος τρῶγειν οὐ δύνηται οὐδὲ πίνειν, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν λαμβάνη, ῥῆξιν τε τοῦ σώματος πανταχοῦ ποιηται, ὥστε ἔλκοῦσθαι μάλιστα τὰ ἄκρα, ῥίνας χεῖλη ὦτα, καὶ ἀποπίπτειν κάτω αὐτόματον, ἢ τε γλώσσα συνδέηται, ἢν καὶ προβάλλει ἔκλευκον καὶ παρὰ φύσιν ἄμορφον, καὶ χρεμετίζειν | ἀδυνάτως ἔχη, ὁ τοιοῦτος ἔλεφαντιᾶ, καὶ οὐδὲν εἰς αὐτὸν ὑπάρχει βοήθημα.

²⁴ Galien, *De curandi ratione per venae sectionem*, 11 (11,285 K.) : ἢ δ' ὀρμῆ τῆς φορᾶς τοῦ αἵματος ἰσχυρὰ διαμένη, τέμνειν ἐν ἀγκῶνι φλέβα, δεξιῶ μὲν αἰμορραγούντος μυκτῆρος τῇ δεξιᾷ χειρὶ, θατέρου δὲ κατὰ τὴν ἀριστεράν· ἅμα δὲ τοῦτο τῷ ἔργῳ καὶ τοῖς κώλοις περιβάλλειν δεσμούς ἐκ ταινίων ἢ ἐρίων καὶ σκυῖαν ὑποχονδρίῳ προσβάλλειν ᾧ κατ' εὐθῦ· ταῦτα γὰρ καὶ ἡμεῖς ποιοῦντες, ὡς ἴστε, διαπαντὸς ἐπέσχομεν τὰς ἐκ ῥινῶν αἰμορραγίας, πειρασθέντες ἐμπροσθεν ὧν γεγράφασιν εἰς τε τὰς ῥίνας ἐκτιθεμένων φαρμάκων, ἐπὶ τε τοῦ μετώπου καταχρισμένων πάντων ἀσθενῶν.

La distinction entre *ρίνες* et *μυζωτήρες* correspond bien à l'opposition entre les narines du point de vue externe, dans lesquelles on fait pénétrer des matières étrangères, et les narines du point de vue interne, qui laissent passer des matières qui sortent du corps lui-même. Cependant, un peu plus loin dans cette série de recettes, c'est *μυκτῆρες* qui est employé, à propos d'un purgatif dilué dans du lait de femme :

ἐγχεον εἰς τοὺς μυκτῆρας, καὶ ἐπὶ γένηται ἡ κάθαρσις, [...]

verser dans les narines et dès que se produit la purgation [...]

Tout se passe donc comme si les deux variantes étaient absolument équivalentes. Reste à savoir si Galien ici recopie mot pour mot le texte de Criton qu'il a sans doute à sa disposition. Quant au texte de Criton lui-même, quelle en est la source ? Pour ce passage, il ne semble pas y avoir ici d'indices qui puissent réellement permettre d'affirmer qu'il s'agit d'Héraclide de Tarente ou d'un autre médecin²⁵.

La seconde attestation de *μυζωτήρες* se trouve dans le même contexte de saignement de nez. Dans la série des différentes manières de procéder pour arrêter les saignements de nez (*πρὸς τὰς ἐκ τῶν ῥινῶν αἰμορραγίας*), Galien évoque plusieurs remèdes d'Héraclide : insertion de charpie ou de laine, éventuellement enroulée sur une sonde (*περὶ μῆλωτιδα περιθειῖσα ἔριον*), imbibée de *lykion*, pour en humecter la zone de l'hémorragie. Ou bien, avec une longue bande roulée avec les doigts, on compresse la narine (*περιλαβοῦσα τοὺς δακτύλους τὸν ῥώθωνα προσίεσον*), jusqu'à ce que le sang s'arrête de couler (*ἕως ἂν σῆῃ τὸ αἶμα*)²⁶. Il mentionne entre autres la méthode suivante :

Galen. *Comp. medic. sec. loc.* 3,3 (12,692 K.)

ἢ χαλκίτιν λεάνασα συμμέτρως καὶ συστρέψασα ἐλλύχνιον κάθες εἰς ψυχρὸν ὕδωρ, εἴτα κυλίσασα ἐν τῇ χαλκίτιδι ἢ πριαπίσκῳ ἐντίθει τοῖς μυζωτήρσιν.

(...) Ou bien après avoir suffisamment réduit du sulfate de cuivre et avoir enroulé de la mèche, la plonger dans de l'eau froide avant de la rouler dans le sulfate de cuivre ou dans du satyrion puis insérer dans les narines.

La présence de cette variante lexicale est-elle à mettre en rapport avec des emplois dans le domaine zoologique, voire vétérinaire ? Le terme *μυζωτήρ / μυζωτήρες*, exceptionnellement attesté au singulier (trois attestations seule-

²⁵ Fabricius 1972, 56-57, ne donne pas pour ce passage d'élément plus précis d'attribution.

²⁶ Galien, *De compositione medicamentorum secundum locos*, 3,3 (12,692 K.) : κᾶπειτα περὶ μῆλωτιδα περιθειῖσα ἔριον κάθες εἰς λύκιον, διεὶς δ' αὐτὸ ὕδατι διάχρηε τὸν αἰμορροοῦντα τόπον. ἢ μοτὸν μακρὸν δεύσασα τῷ λυκίῳ ἔνθεσ, εἴτα ἕξωθεν περιλαβοῦσα τοῖς δακτύλοις τὸν ῥώθωνα προσίεσον, ἕως ἂν σῆῃ τὸ αἶμα.

ment, toutes chez Diosc. 2,78 et dans le traité qui lui a été longtemps attribué, *Eup.* 1,7 et 69), est un terme médical attesté à date tardive uniquement²⁷. Il est, de plus, très rarement utilisé en dehors de la littérature technique : il n'est attesté qu'à date tardive, une seule fois chez Diodore et chez Lucien, dans un seul et même contexte, tout à fait particulier : il désigne les narines d'un taureau en bronze – à l'intérieur desquelles ont été introduits de petits tubes d'où peut sortir un son, dont on aura l'impression qu'il a la douceur d'un chant²⁸ :

Luc. *Phal.* 1,11

προστιθέναι μὲν τοὺς αὐλοὺς τοῦσδε πρὸς τοὺς μυζωτήρας τοῦ βοός, πῦρ δὲ ὑποκαίειν κελεύειν, καὶ ὁ μὲν οἰμῶζεται καὶ βοήσεται ἀλήκτοις ταῖς ὀδύναϊς ἐχόμενος, ἡ βοή δὲ διὰ τῶν αὐλῶν μέλη σοι ἀποτελέσει οἶα λιγυρώτατα.

Placer des tuyaux de flûte dans les narines du taureau, puis donner l'ordre d'allumer un feu, et l'individu gémit et poussera des cris, sous l'effet d'horribles douleurs, et le cri à travers les tuyaux se transformera pour toi en doux chants sous forme de plaintes.

La présence exceptionnelle de cette forme *μυζωτήρας* chez Galien s'explique peut-être simplement par analogie avec les rares attestations chez Dioscoride. A moins qu'il ne faille en attribuer la présence à la source de Galien. Dans la dernière recette, en 3,3, il est probable que le texte est vraiment recopié directement et sans modification. En effet, les participes qui sont apposés au sujet des formes verbales à l'impératif sont tous au féminin (*λεάνασα*, *συστρέψασα*, *κυλίσασα* ainsi que ceux du reste de cet ensemble), ce qui n'a aucun sens en soi dans le texte de Galien, mais s'explique si on se reporte au contexte du texte d'Héraclide : le destinataire de son traité était une femme médecin, Antiochide²⁹.

Une autre variante lexicale du nom des « narines », *ῥώθωνες*, aussi peu attestée chez Galien que *μυζωτήρ* / *μυζωτήρες*, a l'air d'avoir un comportement tout différent. Le terme est uniquement utilisé au pluriel et est considéré

²⁷ Cher Oribase surtout, chez Paul d'Égine, chez Aëtius, chez Soranos, essentiellement dans le traité sur les bandages.

²⁸ Luc. *Phal.* 1,11 ; Diod. Sic. 9,19 : taureau en bronze sculpté par Périlaüs, et offert à Delphes par le tyran Phalaris. On peut y faire entrer un individu par une porte faite sur le dos de l'animal, et l'y enfermer. En allumant un feu sous le ventre de la bête, on provoquera les cris de l'individu enfermé, ce qui donnera l'impression que c'est l'animal qui crie et que le son produit sort par ses naseaux. Phalaris fait le premier essai sur le sculpteur lui-même, mais le délivre avant qu'il ne meure asphyxié.

²⁹ Fabricius 1972, 57, certifie bien la source comme celle d'Héraclide. Cela permettrait en tout cas de dater l'emploi du terme *μυζωτήρες* au I^{er} siècle avant J.-C. au moins. C'est à Alessia Guardasole, que je remercie très vivement, que je dois ces précisions.

comme un terme technique réservé au domaine médical par les lexicographes³⁰. Cependant, à y regarder de plus près, la répartition des emplois est à nuancer. On trouve le substantif d'une part dans le traité des *Euporista*, où il semble bien s'agir d'une variante de ῥίνας : il s'agit de verser dans les narines une préparation qui permette d'évacuer la bile³¹. A quelques lignes d'écart on trouve le verbe ἐγγεῖν « verser dans », suivi successivement de εἰς δὲ τοὺς ῥώθωνας, puis ταῖς ῥίσι, enfin εἰς τὰς ῥίνας mais ces variations ne semblent pas motivées par des distinctions sémantiques ; il s'agit vraisemblablement de simples variantes stylistiques³².

En dehors de ces attestations, le substantif ῥώθωνες est réservé au contexte zoologique et apparaît en particulier en médecine vétérinaire, exception faite de deux emplois poétiques, qui se trouvent uniquement chez Nicandre (*Ther.* 213 et *Alex.* 117). Il n'est pas question, dans ces deux passages de Nicandre, des narines des animaux, mais tout se passe comme si le poète choisissait volontairement un terme inattendu pour le registre poétique³³. Dans les *Alexipharmques*, il s'agit de l'odeur forte et du goût désagréable d'une boisson dangereuse, parce qu'elle contient de la « cantharide dévoreuse de blé », qui en poudre ou en extrait aqueux est un poison énergique³⁴ :

Nic. *Alex.* 115-118 (Jacques, *CUF*)

Μὴ μὲν κανθαρίδος σιτηβόρου εὐτ' ἂν ὀδώδη
 κείνο ποτὸν δέξαιο χυτῆ ἑναλίγκια πίση·
 πίσησ γὰρ ῥώθωσιν ἄγει βάρος, ἐν δὲ χαλινοῖς
 οἷά τε δὴ καρφεῖα νέον βεβρωμένα κέδρου.

³⁰ Cf. Pollux, *Onomasticon*, ῥίς καὶ μυκτῆρ καὶ μυκτῆρες, καὶ παρὰ τοῖς ἰατροῖς ῥώθωνες. La glose proposée dans le lexique de l'*Etymologicum Gudianum* a un intérêt anecdotique : <Ῥώθων>, ἐκ τοῦ ῥοὺς ῥοὺς, καὶ τοῦ ὤθω.

³¹ Ps.-Dioscoride, *Euporista*, 2,59,1 (Wellmann) : εἰς δὲ τοὺς ῥώθωνας ἐγγεόμενα ἐπὶ ἰκτερικῶν καθαίρει· κυκλαμίνου χυλὸς κατεχόμενος ἐν ἡλίῳ, ὥστε χολὴν ἄγειν, ἐλατήριον μετὰ γάλακτος ἐν βαλανεῖφ ὄντος ἐν τῇ ἐμβατῇ τοῦ πάσχοντος ἐγγεόμενον, πρασίου χυλὸς ἐν μελικράτῳ ἐγγεόμενος ταῖς ῥίσι, μελάνθιον κεκομμένον καὶ ὄξει βεβρεγμένον ἐκπιεσθέντος τοῦ χυλοῦ καὶ εἰς τὰς ῥίνας ἐγγεόμενον.

³² Le même terme est employé dans un contexte identique dans le *De materia medica* 4,150,7 : κινεῖ δὲ τὸ ἐλατήριον καὶ ἔμμηνα, καὶ ἔμβρυα κτείνει ἐν προσθέτῳ, ἐγγυθὲν τε μετὰ γάλακτος εἰς τοὺς ῥώθωνας ἴκτερον καθαίρει καὶ κεφαλαγίας τὰς χρονίους ἀπαλλάττει, « le purgatif provoque aussi les menstrues, tue le foetus ...et versé avec du lait dans les narines il soigne la jaunisse et fait cesser les céphalées chroniques ».

³³ D'ailleurs les scholies, pour les deux passages, dans des *Alexipharmques* et dans des *Thériaques*, proposent μυκτῆρ (*Scholia in Nicandrum*, Vita-Scholion 144b, Crugnola) ou ῥίνας μυκτῆρ (*Scholia in Nicandrum*, Vita-Scholion 213a, Crugnola).

³⁴ Voir la note de J.-M. Jacques, *Alex.* 92-93.

Ne va pas de la cantharide dévoreuse de blé accepter le fameux breuvage quand il en a l'odeur, semblable à celle de la poix liquide

La seconde occurrence se trouve dans les *Thériaques*, où le substantif désigne les narines des animaux à cornes³⁵.

En dehors de ces exceptionnels emplois poétiques, on relève des emplois du substantif ῥώθωνες en prose uniquement dans la littérature hippiatrice, exception faite d'une attestation chez Strabon. Cet emploi, soulignons-le, est hors du contexte médical qui nous intéresse (15,1,37) :

εἶναι δὲ καὶ κύνας ἀκίμους, οὐ πρότερον μεθιέντας τὸ δηχθὲν πρὶν εἰς τοὺς ῥώθωνας ὕδωρ καταχυθῆναι.

Il existe des chiens puissants, qui ne lâchent pas ce qu'ils ont mordu avant que l'on n'ait versé de l'eau sur leurs narines.

Chez Galien, ῥώθωνες est attesté uniquement dans le traité pharmacologique *De compositione medicamentorum secundum locos*, à trois reprises seulement : deux fois au livre 3, une fois au livre 9. Dans les trois cas, il s'agit d'introduire dans les narines soit une préparation liquide, soit une préparation solide ou pâteuse, éventuellement appliquée sur un chiffon ou de la laine. Certaines inflammations auriculaires peuvent être provoquées par la présence de petits corpuscules qu'il faut évacuer. Il existe divers procédés pour ce faire. Parmi ceux que Galien reprend à Archigène, au début du livre 3 des *Médicaments composés selon les lieux*, il en décrit certains avec grande précision. Pour déloger ces corpuscules gênants, on peut soit verser de l'eau et renverser la tête, ou bien introduire un spéculum que l'on a préalablement enroulé de laine, pour éviter de blesser le conduit auriculaire et, si on ne réussit toujours pas, on peut introduire dans les narines (εἰς τὰς ῥίνας ἐνιείς) un sternutatoire et obstruer la bouche et les narines (ἔμφραττε τοὺς ῥώθωνας) : l'éternuement devrait ainsi permettre d'expulser ce qui est tombé dans les oreilles :

Gal. *Comp. medic. sec. loc.* 3,1 (12,657 K.)

παρμικὸν εἰς τὰς ῥίνας ἐνιείς ἔμφραττε τὸ στόμα καὶ τοὺς ῥώθωνας. κατὰ γὰρ τὴν γεγενημένην ἔντασιν τοῦ πνεύματος ἐκφυσᾶται τὸ ἐμπεσόν.

Introduire dans les narines un sternutatoire tout en obstruant la bouche et les narines. Alors, au moment de la compression du passage de l'air, ce qui est tombé à l'intérieur sera expulsé.

³⁵ *Ther.* 213 (Jacques, *CUF*), καὶ θ' ὑπὲρ ἄκρους / ῥώθωνας κεραοὶ τε καὶ ἀργίλιπες τελέθουσιν, « à l'extrémité de leurs naseaux ils sont cornus et tout blancs » (trad. Jacques).

On en trouve une autre attestation dans une liste de médicaments attribués à Archigène contre les affections du foie (la jaunisse), au livre 9 des *Médicaments composés selon les lieux*. La liste est composée essentiellement de formules à administrer sous forme de boisson :

Gal. *Comp. medic. sec. loc.* 9,1 (13,235 K.)

ἡ κάρδαμον σὺν ἐλαίου κυάθῳ ἐνὶ δόξ πιεῖν. εἰς δὲ τοὺς ῥώθωνας τὴν ῥίζαν αὐτοῦ ἔμβαλλε

ou bien donner à boire du cresson avec un cyathe d'huile. Insérer sa racine dans les narines.

Dans ce dernier cas, il est clair que ῥώθωνες est employé à dessein par Galien : il s'agit d'aller à l'intérieur et au fond du nez. La troisième attestation se trouve à la fin du livre 3, où sont proposés divers moyens d'arrêter les saignements de nez, dont il sera question plus loin³⁶.

C'est dans la littérature hippiatrice, où se trouvent la majorité des emplois, que l'on relève aussi les rares attestations au singulier. Le terme est attesté au singulier à propos des soins : on verse dans la narine gauche (διὰ τοῦ εὐωνύμου ῥώθωνος) une préparation à base de vin et d'huile assez épaisse, de la consistance du miel³⁷. Les narines (ῥώθωνες) de l'animal font partie des éléments caractéristiques de son anatomie :

Apsyrtos, *Hipp. Berol.* 102,1 (Oder-Hoppe 1, 352)

δεῖ οὖν εἶναι ἔχοντας στήθος πλατύ, τράχηλον ὠσαύτως, ῥώθωνας ἀνεσταλμένους, ὑψηλοτέρους μᾶλλον τοὺς ὠμους, βραχίονας ὀρθοὺς καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς μεσοκύνια μὴ μεγάλα, πόδας μὴ σκαμβοὺς εἰς τὸ ἐκτός μέρος, κοιλίαν μὴ μικράν, ῥάχιν μὴ κυρτήν.

Il faut qu'ils aient le poitrail large, comme au garrot, les narines relevées, qu'ils soient assez hauts des épaules, les membres droits et les paturons qui ne soient pas gros, les sabots qui ne soient pas recourbés sur la face externe, le ventre qui ne soit pas réduit, le dos non voûté.

Les narines (ῥώθωνες) dilatées peuvent être un signe de difficultés respiratoires

³⁶ Insertion d'un tampon imbibé dans le nez ou le fond du nez (τὸν ῥώθωνα προσπίεσον) pour arrêter un écoulement, Gal. *Comp. medic. sec. loc.* 3,3 (12,692 K.) : ἡ μοτὸν μακρὸν δεύσασα τῷ λυκίῳ ἔνθεσ, εἶτα ἔξωθεν περιλαβοῦσα τοῖς δακτύλοις τὸν ῥώθωνα προσπίεσον, ἕως ἂν στή τὸ αἶμα.

³⁷ *Hippiatrica, Excerpta Lugd.* 185,4 (Oder-Hoppe 2, 309) Κράμβης ἀπαλῆς φύλλα ἀπαλὰ λίαν, γλυκυσίδην(ν) καὶ σταφίδας, παραχέας οἴνου καὶ ἐλαίου τὸ ἴσον, μέλιτος τὸ πάχος ἐγγυμάτισον διὰ τοῦ εὐωνύμου ῥώθωνος, καὶ τὸ αὐτὸ κρηωτῆς πάχος ἐπιτίθει.

Apsyrtos, *Hipp. Berol.* 46,2 (Oder-Hoppe 1, 221)

ἔτεροι δὲ πνευματοῦνται, ὧν οἱ ῥώθωνες ἀνεπτυγμένοι εἰσὶ, καὶ δυσπνοοῦσι

d'autres ont le souffle court ; leurs narines sont dilatées et ils respirent difficilement.

Les narines dilatées peuvent faire partie des signes d'autres maladies graves, comme dans le cas d'occlusion, ce que précise Apsyrtos :

Hipp. Berol. 43, 1 (Oder-Hoppe 1, 214)

ἐμφράγματος γενομένου σημεία τάδε· <οὐράν> ἀποτεταμένην ἔχει, ῥώθωνας διεσταλμένους καὶ τῷ ποδὶ τύπτει τὴν γῆν καὶ τῆς κόπρου ὀσφραίνεται.

Lorsqu'il y a occlusion, voici quels en sont les signes : il a la queue pendante, les narines dilatées, et il frappe le sol de son pied. Il renifle les excréments.

Pour dégager et nettoyer les narines (πρὸς ἀναφορὰν καὶ μυκτῆρων κάθαρσιν), on peut soulager l'animal en y insérant (εἰς τοὺς ῥώθωνας) une préparation à base d'huile et de garum :

Hippiatrica Parisina, 1021 (Oder-Hoppe 2, 97)

ἐὰν ἀπὸ ψυγμοῦ τοὺς ῥώθωνας αὐτοῦ θέλης καθαρίσαι, λάβε γάρου κυάθους γ' καὶ ἐλαίου κύαθον α' καὶ εἰς τοὺς ῥώθωνας κατὰ β' κυάθους ἔνθες, καὶ πατεῖτω. εἶτα εἰς <παραπόδιμα> αὐτὸν βάλε καὶ σύνδησον καὶ ἔασον αὐτοῦ κατέρχεσθαι τὸ προέκρευμα ἀπὸ τῶν ῥωθῶνων.

Si on veut nettoyer les narines d'un refroidissement, prendre trois cyathes de garum et un cyathe d'huile, insérer dans les narines à proportion de deux cyathes, puis qu'on le laisse marcher. Ensuite mettre des entraves à l'animal, l'attacher et laisser sortir ce qui s'écoule des narines.

2. Les narines et les symptômes : production de mucosités, vomissements, saignements, hémorragie

Ce qui sort des narines ou qui passe par les narines, mucosités, saignements, déjections diverses, est un phénomène régulièrement signalé autant dans les textes médicaux que dans les traités vétérinaires. A contrario, lorsque les narines sont bouchées et que rien n'en sort, il y a lieu de s'en inquiéter et d'agir. Ainsi il arrive qu'un animal gravement malade ne s'alimente plus, maigrisse, s'affaiblisse, et que rien ne passe à travers les narines (διὰ μὲν γὰρ τῶν μυκτῆρων φέρεται οὐδέν)³⁸. Certaines inflammations articulaires aiguës

³⁸ Par exemple chez un animal atteint de forme aiguë de morve (ξηρὰ μάλις) *Hipp. Berol.* 2,16 (Oder-Hoppe 1, 21) διὰ μὲν γὰρ τῶν μυκτῆρων φέρεται οὐδέν, τὴν κεφαλὴν δὲ παρήσι, καὶ λεπτύνεται δι' ἀπεψίαν, αἷ τε λαγόνες περιταθεισά εἰσι τυμπανοειδεῖς, μετέωροι, καὶ ἡ βύρσα σκληρύνεται ὅλος τε συντείνεται. « Rien ne passe à travers la narines, la tête tombe, il maigrit, étant donné qu'il ne prend pas de

présentent des symptômes spécifiques analogues. En ce qui concerne l'arthrite, les symptômes relevés par Apsyrtos sont les suivants :

Hipp. Berol. 2,7 (Oder-Hoppe 1, 17)

ἀθεράπευτος δὲ ἡ ξηρά, ἥς διὰ <μὲν> τῶν μυκτῆρων φέρεται οὐδέν, τρώγον δὲ καὶ πῖνον ἀπισχναίνεται τὸ ζῶον καὶ πέψιν οὐ λαμβάνει, αἶ τε λαγόνες περιτεταμέναι εἰσι, τυμπανοειδεῖς, μετέωροι, καὶ ἡ βύρσα σκληρύνεται.

La forme aiguë est incurable ; rien ne sort par les narines, l'animal refuse de brouter et de boire, il ne prend rien de cuit, les lèvres sont étirées, gonflées, relevées, et sa peau se durcit.

Chez Galien, l'expression ἐκ τῶν μυκτῆρων est très peu attestée : quatre occurrences seulement, toutes dans le commentaire au traité hippocratique du *Régime des maladies aiguës*. Pour trois d'entre elles, il s'agit d'hémorragie, la quatrième seulement (4,53 : 15,827 K.) concernant le *pneuma* qui sort en grande quantité (πολὸν φέρεται) pendant le spasme qui précède la mort. Dans tous les cas le terme est directement repris au texte hippocratique, avec éventuellement la variante διὰ τῶν μυκτῆρων³⁹. Exceptionnellement, l'expression est employée pour le souffle qui sort par les narines, ἡ διὰ τῶν μυκτῆρων ὁδὸς τοῦ πνεύματος (*De usu partium*, 17,1 : 4,357 K.). La variante διὰ τῶν ῥινῶν⁴⁰ est attestée dans des contextes plus larges : écoulement de sang, passage de l'air et écoulement de mucosités, ce dernier dans le commentaire au traité de *Pronostic*, 2,48 (18b,180 K.) :

Τὸ διὰ τῶν ῥινῶν ἐκκρινόμενον ὑγρὸν λεπτὸν καὶ ἀπεπτον ὀνομάζειν εἰώθασιν <κόρυζαν> οἱ <παλαιοὶ> πάντες <ἰατροὶ> καθάπερ τὸ δι' ὑπερφᾶς τοιοῦτο κατάρρουν.

L'apparition de sécrétions qui passent par les narines et sont aqueuses, légères, âcres, tous les anciens médecins ont l'habitude de l'appeler coryza, parce qu'un tel écoulement passe par la zone située au-dessus de la bouche.

L'apparition de mucosités de nature variée (de couleur particulière, épaisses ou au contraire liquides, odorantes ou non) est un des symptômes de maladies diverses. La pneumonie, par exemple, se reconnaît à la présence de mucosités aqueuses qui sortent des narines (ὑγρὰ ῥεῖ διὰ τῶν ῥινῶν) associée à maigreur et souffle anormalement puissant⁴¹. Des mucosités malodorantes

nourriture par manque d'appétit, les lèvres sont tendues et gonflées, relevées, la peau se durcit et est sur l'ensemble corps tout étirée ».

³⁹ Cette dernière expression est presque aussi rare (sept attestations) et s'applique chez Galien à l'insertion de préparations dans les narines et non à l'apparition de mucosités qui en sortent.

⁴⁰ 19 attestations seulement dans l'ensemble de l'œuvre galénique.

⁴¹ *Hipp. Berol.* 5,5 (Oder-Hoppe, 1, 42) Ἴππος τῷ πνεύμονι συνεχόμενος ὑγρὰ ῥεῖ

(ἀναφέρει ἐκ τῶν μυκτήρων δυσώδη) avec maigre et toux sont, chez l'animal qui ne mange pas, signe de morve⁴². Dans la forme de morve aiguë, l'animal a la tête engourdie, il se penche en avant, il incline les oreilles, une humeur aqueuse sort par les narines (διὰ τῶν μυκτήρων ὑγρὸς ἰχώρ φέρεται)⁴³. Les hippiatres distinguent bien les deux formes de cette affection : l'une est relativement légère et curable (εὐιάτος), l'autre aiguë et bien plus dangereuse. Dans le premier cas, des « humeurs » s'écoulent à travers les narines. Ces deux formes de la maladie sont qualifiées pour l'une, de forme « sèche » et l'autre « séreuse » (διαφοραὶ δὲ τοῦ νοσήματος δύο, ἡ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστὶ ξηρά, ἡ δὲ ὑγρά), selon la qualité des « humeurs » qui s'écoulent par les narines (διὰ μυκτήρων)⁴⁴. Dans la forme plus « légère » (morve « séreuse », ὑγρά μάλις) de la maladie, c'est-à-dire curable (εὐιάτος), « l'humeur » (ἰχώρ) est « aqueuse » (ὕδατώδης), on observe, selon Hiéroclès, parmi les symptômes que :

Hipp. Berol. 2,10 (Oder-Hoppe 1, 18)

καὶ ἡ μὲν ὑγρά, ἐξ ἧς διὰ μυκτήρων λεπτὸς καὶ ὑδατώδης ἰχώρ φέρεται, εὐιάτος ἐστίν.

Dans sa forme « séreuse », une humeur légère et aqueuse passe à travers les narines ; cette forme-là de la maladie est curable.

Dans les descriptions des symptômes de cette affection, données à plusieurs reprises dans les traités hippatriques, c'est le syntagme διὰ μυκτήρων qui est régulièrement employé⁴⁵. Certaines inflammations articulaires graves peuvent dégénérer. Ainsi, dans certaines formes d'arthrite aiguë, l'animal a la tête lourde, il respire mal (il a un souffle rauque, ῥέγχει), la tête

διὰ τῶν ῥινῶν, καὶ διὰ τοῦ στόματος βαρὺ πνεῖ, καὶ τὰς λαγόνας ἀνεσταλμένας ἔχει. « Le cheval atteint de pneumonie a des mucosités aqueuses qui sortent par les narines, il souffle puissamment par la bouche et ses flancs sont creux ».

⁴² *Hipp. Berol.* 2,32 (Oder-Hoppe 1, 29) : σημεῖα δὲ τοῦ νοσήματος ἀναφέρει ἐκ τῶν μυκτήρων δυσώδη, βήσσων, καὶ ἀνεσπακῶς τὰς λαγόνας, ἀσιτεῖ.

⁴³ *Hipp. Berol.* 2,22 (Oder-Hoppe 1, 26) : καροὶ τὴν κεφαλὴν καὶ κατανεύει, κλίνων τὰ ὦτα, ὁ ἵππος ἢ ἄλλο ὑποζύγιον, καὶ διὰ τῶν μυκτήρων ὑγρὸς ἰχώρ φέρεται.

⁴⁴ *Hipp. Berol.* 2,18 (Oder-Hoppe 2, 22), φέρεται γὰρ διὰ μυκτήρων ἰχώρ φλεγματώδης εἰς τὸ λευκὸν χρῶμα μεταβλημένος, ὅθεν καὶ μάλιν το πάθος καλοῦσιν, ἀπὸ τῆς χροῶς τὴν ὀνομασίαν ἐπιθέντες, « passe à travers les narines une humeur purulente qui vire au blanc, d'où vient aussi la qualification du type de morve, que l'on dénomme à partir de la coloration ».

⁴⁵ Par exemple un peu plus loin dans le même passage, *Hipp. Berol.* 2,11 (Oder-Hoppe 1, 18) : βήσσει τε καὶ διὰ μυκτήρων ὑγρὸν ἰχώρα φέρει, καὶ τροφήν οὐ προσίεται, ἀλλ' ἀτονεῖ, καὶ τῷ σώματι συμπίπτει καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ ὦτα οὐκ ἀνίστησι, « Il toussé et à travers les narines a une humeur fluide, il ne se porte pas vers la nourriture, il est sans force, son corps s'affaïsse et il ne relève ni la tête ni les oreilles ».

est pesante, il manque d'appétit et maigrit, il boite. Le signe évoqué en premier lieu est la présence d'humeurs épaisses qui s'écoulent des narines (ιχώρες ἀποστάζουσιν ἐκ τῶν μυκτήρων παχείς)⁴⁶. L'apparition de mucosités purulentes et odorantes qui s'échappent par les narines, avec toux, est un signe inquiétant, par exemple d'hypodermatitis, selon Hiéronymos :

Hipp. Berol. 2,12 (Oder-Hoppe 1, 19)

εἰ δὲ <ὕποδερματίτις> εἴη, ὡς | <Ιερώνυμος ὁ Λίβυς φησίν>, ἀναπνεῖ διὰ μυκτήρων ὀσμώδη καὶ πυώδη καὶ βήττει καὶ ἰσχναίνεται καὶ ῥήγγυται, οὐ ἂν τύχη τοῦ σώματος, καὶ ἐξέρχεται πυώδη τινά.

S'il y a *hypodermatitis*, comme l'affirme Hiéronymos le Libyen, l'animal souffle à travers les narines des matières odorantes et purulentes, il tousse, il se dessèche ; à divers endroits sur le corps, la peau craque et en sortent des matières purulentes.

De telles mucosités qui s'écoulent par les narines (διὰ τῶν μυκτήρων) sont caractérisées de manière plus précise encore par une consistance épaisse, par une couleur, verte, et par une odeur forte et désagréable⁴⁷ :

Hipp. Berol. 2, 13 (Oder-Hoppe 1, 19)

εἰ δὲ <ἀρθρίτις> ἐνοχλοῖη, παχείς ἀποστάζουσιν ἰχώρες <μηλινόχροες> διὰ μυκτήρων καὶ καρῆβαρεῖ καὶ λεπτύνεται αὐτοῦ τὸ σῶμα διὰ τὸ μὴ ὀρέγεσθαι τροφῆς, καὶ παρ' ἐκάτερας τῶν ἄρθρων γίνεται χολάσματα.

S'il y a arthrite, des humeurs épaisses couleur vert pomme s'échappent par les narines et la tête s'alourdit, son corps s'amaigrit car il ne s'alimente plus, et au niveau des articulations, des deux côtés la claudication se manifeste.

Dans la mesure où les narines sont des conduits ouverts, on peut, comme la bouche, les fermer, en les pressant l'une contre l'autre, ou les obstruer. Ainsi Archigène, rapporte Galien, propose-t-il de provoquer un puissant éternuement pour aider à évacuer un corpuscule logé dans l'oreille de la manière suivante :

⁴⁶ *Hipp. Berol.* 2,1 (Oder-Hoppe 1, 13-14) : ἔστι δὲ τῇ ἀληθείᾳ <ἀρθρίτις>, ἥς σημεῖα τάδε· ἰχώρες ἀποστάζουσιν ἐκ τῶν μυκτήρων παχείς, ὀσμάς ἔχοντες, <μήλινοι τὸ> χρώμα, καὶ τὴν κεφαλὴν βαρύνεται, καὶ ῥέγχει, καὶ ἀπισχναίνεται διὰ τὸ εἶναι ἀνὸρεκτον, καὶ τῇ παρ' ἐκάτερα ἐναλλάξει τῶν ἄρθρων χολάσματα ἐπιγίνεται. « Voici quels sont véritablement les signes d'arthrite : des humeurs épaisses s'écoulent des narines, qui dégagent des odeurs, qui sont de couleur verte, la tête est lourde, le souffle rauque, il maigrit par manque d'appétit, et à la pliure de chaque côté des articulations s'en suit claudication ».

⁴⁷ *Hipp. Berol.* 7,9 (Oder-Hoppe 1, 48) μάλιστα ὅταν ὁ ἐμπυϊκὸς ὄζη διὰ τῶν μυκτήρων δυσωδέστατα.

Gal. *Comp. medic. sec. loc.* 3,1 (12,657 K.)

εἰ δὲ μὴ ὑπακοοῦι, πταρμικὸν εἰς τὰς ῥίνας ἐνίεις ἔμφραττε τὸ στόμα καὶ τοὺς ῥώθωνα.

Si <ce qui a pénétré dans l'oreille> ne vient pas, introduire un sternutatoire dans les narines, obstruer la bouche et les *narines*.

A contrario, des narines qui sont obstruées par des matières, voire collées l'une contre l'autre, empêchent l'animal de respirer, ce qui constitue des signes inquiétants, signale Apsyrτος à propos des polypes nasaux :

Hipp. Berol. 21, 3 (Oder-Hoppe 1, 102)

Συμφράσσονται γὰρ οἱ μυκτῆρες, καὶ πῦα ἐξ αὐτῶν δυσώδη φέρεται, καὶ φυσᾷ δεινόν, λεπτύνεται τε καὶ σκυθρωπάζει διηνεκῶς, μὴδὲ χρεμετίζειν δυνάμενος.

Les narines sont en effet pressées l'une contre l'autre, du mucus purulent et malodorant en sort, l'animal souffle de manière inquiétante, il maigrit, il a constamment un air triste et n'est plus capable de hennir.

La présence d'excroissances de nature variée, bénignes ou malignes, gênantes ou non, fait l'objet d'attention autant de la part d'un médecin que dans le domaine vétérinaire. Dans les traités pharmacologiques galéniques, toute une section du traité des *Médicaments composés selon les lieux* 3,1 (12,684 K.) y est consacrée aux polypes qui se trouvent dans les narines (πρὸς τὰ ἐν μυκτῆρσι πολύποδα). Chez l'animal, la présence de protubérances à l'intérieur des narines n'est pas toujours visible à l'œil nu, mais des modifications de son comportement doivent attirer l'attention : il manifeste de la gêne, ce qui peut être l'indice de présence de polypes dans le nez (πολύποδος ἐν τῇ ῥίνι ou κατὰ τὰς ῥίνας)⁴⁸. Leur présence peut aussi être signalée par l'apparition de sécrétions visqueuses et nauséabondes, qu'il y a lieu de traiter par traitement ou d'éliminer par la chirurgie, en perçant, grattant, nettoyant les narines.

A l'inverse il y a lieu de boucher les narines pour arrêter une hémorragie. Héraclide, dans les recettes adressées à Antiochide, propose par exemple de presser un tampon imbibé contre la narine (τὸν ῥώθωνα προσπίεσον) :

Galen. *Comp. medic. sec. loc.* 3,3 (12,692 K)

μοτὸν μακρὸν δεύσασα τῷ λυκίῳ ἔνθεος, εἶτα ἔξωθεν περιλαβοῦσα τοῖς δακτύλοις τὸν ῥώθωνα προσπίεσον ἕως ἂν στή τὸ αἷμα.

Humidifier un gros tampon dans du lykion, puis après l'avoir sorti l'enrouler avec les doigts avant de presser contre la *narine* jusqu'à arrêter le sang.

⁴⁸ *Hipp. Berol.* 21,1 (Oder-Hoppe 1, 102) : Γενομένου δὲ τοῦ πάθους τοῦ πολύποδος ἐν τῷ μυκτῆρτι τοῦ ἵππου, ὀχλείται τὸ ζῶον. « S'il y a présence de polype dans la narine du cheval, l'animal est gêné ».

Le médecin est particulièrement attentif, dans de telles circonstances, à l'endroit d'où s'écoule le sang, en essayant de l'expliquer⁴⁹. Il propose en particulier, selon qu'une seule des deux narines saigne, de faire la distinction entre droite et gauche de la façon suivante :

Galen. *De meth. med.* 5,3 (10,316 K.)

χρή δ' ὅταν ἐκ δεξιῦ ῥέη μυκτῆρος, ἐφ' ἥπατος ἐρείδειν, ὅταν δ' ἐξ ἀριστεροῦ, κατὰ σπληνός, ὅταν δ' ἐξ ἀμφοτέρων, ἀμφοτέροις τοῖς σπλάγχνοις ἐπιφέρειν τὰς σικύας.

Il faut, lorsque le sang coule de la narine droite, appliquer des ventouses sur le foie, et lorsque c'est de la narine gauche, le faire sur la rate, et lorsque c'est des deux côtés, les appliquer sur les viscères des deux côtés à la fois.

Dans les traités de la *Collection hippiatrice grecque*, lorsqu'on fait la distinction entre les deux narines, la gauche et la droite, c'est pour l'administration de soins. Lorsque diverses « humeurs » s'échappent par le nez ou les narines, on n'observe pas la même distinction. En revanche, les écoulements de sang par les narines⁵⁰ sont des signes alarmants de maladie grave, le plus fréquemment, pulmonaire⁵¹ :

Hipp. Berol. 66,3 (Oder-Hoppe 1, 259)

ἐὰν δὲ τοῦ πνεύμονός τι ῥαγῆ, αἷμα διὰ τῶν μυκτῆρων ἐκβάλλει.

S'il y a déchirement au poumon, il rejette du sang par les narines.

La nature des écoulements par les narines fait l'objet d'attentions encore plus grandes dans le domaine vétérinaire que dans le domaine de la médecine humaine. Ces écoulements sont cependant décrits et interprétés de manière comparable. Les gestes médicaux de compression ou d'obstruction du nez se ressemblent et le vocabulaire employé est identique.

⁴⁹ Ou bien au contraire signale qu'il est difficile de le faire, par exemple *Ad Glauco de med. meth.* 1,16 (11,68 K.) : καὶ γὰρ εἴτ' ἐξ ἀριστεροῦ μυκτῆρος εἴτ' ἐκ δεξιῦ ῥυήσεται τὸ αἷμα, χαλεπὸν μὲν οὐδὲν ἐκ τῶν εἰρημένων προγινώσκειν, τοῖς πολλοῖς δὲ τῶν ἱατρῶν οὐ μόνον χαλεπὸν, ἀλλ' οὐδὲ δυνατόν ὅλως εἶναι δοκεῖ. καὶ τοὶ καὶ ταύτας καὶ τὰς ἄλλας ἐκκρίσεις ἀπάσας ἔνεστι προγιῶναι, δύο ταῦτα σκοπομένῳ. τό τε ὄθεν ἡ ὀρμηὶ τῆς φύσεως καὶ τὸ ποῦ.

⁵⁰ Il n'y a pas mention de véritables hémorragies nasales chez le cheval. Voir sur ce point par exemple Lazaris 2010, 196 note 144.

⁵¹ Le texte énumère divers types de déjections par la bouche et les narines : fécales peut-être ou alimentaires, signalant un déchirement du ventre ou de l'intestin, avant le sang. Voir aussi les représentations du manuscrit de Leiden, BU, *Voss. Gr. Q.* 50, f. 136^v (et Lazaris 2010, 192-193).

3. Le geste médical : « introduire » dans les narines

Dans la collection d'hippiatrie grecque, le mode d'administration d'un médicament n'est pas toujours très précis : le verbe *διδόναι* est le terme générique que l'on trouve avec la précision *διὰ μυκτῆρος* « verser dans une narine », quelle que soit la composition du médicament. Par exemple, on peut verser par les narines une préparation à base de *nitron* dissous dans du vin⁵². Il en est de même pour le verbe *ἐμβάλλειν*, qui peut être employé comme variante de *διδόναι*, pour des matières liquides, qu'elles soient administrées par les narines en petites ou en grandes quantités. Par exemple, pour faire vomir l'animal atteint d'une affection biliaire, Eumèlos propose de procéder de la façon suivante :

Hipp. Berol. 75,10 (Oder-Hoppe 1, 290)

τέσσαράς τε ξέστας οἴνου διὰ τῶν μυκτῆρων ἐμβαλλε πρὸς τὸ διὰ τῆς τοιαύτης πλησμονῆς εὐχερῶς αὐτὸν ἐμέσαι δυνηθῆναι· διὰ γὰρ τούτου καὶ τὴν γαστέρα λύεσθαι συμβαίνει.

Insérer par les narines quatre setiers de vin pour qu'une telle quantité lui permette de vomir aisément ; par ce procédé le relâchement du ventre se produit.

Parmi les termes spécialisés et techniques qui sont réservés au domaine médical, le verbe *ἐγχυματίζειν* a des caractéristiques particulières : il désigne avant tout, dans les préparations pharmacologiques, la mise à tremper d'ingrédients divers, végétaux essentiellement, dans des liquides variés, eau, lait⁵³, vin⁵⁴, huile, blanc d'œuf⁵⁵, urine⁵⁶, vinaigre, miel⁵⁷. Le second sens du verbe, « instiller, injecter », est présenté par les dictionnaires d'usage comme

⁵² *Hipp. Berol.* 2,15 (Oder-Hoppe 1, 21) : *διδόναι δὲ καὶ νίτρου ὤμου κεκομμένου ὀλκῆν μίαν καὶ ἡμίσειαν ἐν οἴνου κοτύλῃ κεχλιασμένου διὰ μυκτῆρος, καὶ αἱ κριθαὶ δὲ καὶ ὁ χόρτος καταρραϊνέσθωσαν τῷ νίτρω.*

⁵³ De la myrrhe, du laurier, du suc de jusquiame, dans du lait de femme tiède, injecté dans le cas d'inflammations et de suppurations des oreilles, *De compositione medicamentorum secundum locos*, 3,1 (12,633 K.).

⁵⁴ Par exemple, de l'hellébore blanc avec du vin *Comp. medic. sec. loc.* 3,1 (12,658 K.).

⁵⁵ Par exemple, pour la fabrication d'un collyre, *ἐγχυματίζειν ὡσὺ τῷ λευκῷ Comp. medic. sec. loc.* 4,8 (12,751 K.).

⁵⁶ Par exemple, contre les puces et les petits vers dans les oreilles, *κρόμμυον τρίψας καὶ ὕσώπου τὸ ἴσον οὖρω παλαιῷ διεῖς ἐγχυματίζει*, « après avoir râpé de l'oignon et une quantité équivalente d'hysope dilués dans du vin, injecter <dans les oreilles> », *Comp. medic. sec. loc.* 3,1 (12,658 K.).

⁵⁷ Par exemple, toujours dans le même contexte, pour le même type de soin, pour les oreilles bouchées qui entraînent surdité, de la myrrhe écrasée et diluée dans un mélange de vinaigre et de miel, injectée dans les oreilles.

avant tout spécifique aux textes hippiatriques. A y regarder de plus près les attestations de la littérature médicale et vétérinaire, se dégagent certains traits d'emploi spécifique. Une première différence, très nette, entre corpus galénique et corpus hippiatrique, c'est la fréquence d'emploi : les occurrences sont bien plus nombreuses dans la littérature hippiatrique⁵⁸. Seconde caractéristique, les emplois du verbe se trouvent tous, chez Galien, dans les traités pharmacologiques⁵⁹. Les emplois du verbe dans ces traités sont d'ailleurs regroupés dans les livres consacrés aux préparations à injecter

- soit dans les yeux, les ingrédients, végétaux essentiellement, étant délayés dans du blanc d'œuf ;

- soit dans les oreilles, les ingrédients étant alors dilués dans du vinaigre, quelquefois mélangé à du miel, ou bien du lait ;

- plus rarement dans le nez ou les narines.

Ainsi, pour soulager des douleurs dentaires, certaines préparations, comme du suc de bette, sont à injecter par les narines (ἐγχυμάτιζε εἰς τὴν ῥίνα)⁶⁰.

Pour soigner des affections du foie, jaunisse et hépatite, le mode le plus courant est d'administrer des émétiques, dont certains peuvent être donnés par les voies nasales⁶¹ :

Galen. *Comp. medic. sec. loc.* 10,1 (13,234 K.)

ἐλατήριον μετὰ γάλακτος γυναικείου τρίψας ἐγχυμάτιζε τοὺς μυκτῆρας καὶ κέλευε ἀνασπᾶν.

Après avoir broyé un purgatif dans du lait de femme, injecter dans les narines et demander de rendre.

Dans la littérature hippiatrique, le verbe est extrêmement employé au point de se construire soit directement avec l'accusatif de l'animal soigné, soit de manière absolue⁶². Lorsque c'est nécessaire, le mode d'injection du produit

⁵⁸ Un peu moins de cinquante attestations (46) sur l'ensemble de l'œuvre galénique, contre 465 dans le corpus hippiatrique.

⁵⁹ Le verbe n'est pas attesté avant Dioscoride.

⁶⁰ *Comp. medic. sec. loc.* 10,1 (13,324 K.) : Σεύτλου ρίζης τὸν χυλὸν αὐτὸν καθ' ἑαυτὸν ἐγχυμάτιζε εἰς τὴν ῥίνα καὶ λύσεις τοὺς πόνοους τῶν ὀδόντων.

⁶¹ La bile peut être évacuée par les narines par d'autres purgatifs, et soulager ainsi le foie, par exemple dans *Comp. medic. sec. loc.* 2,2 (12,588 K.).

⁶² Par exemple, *Hipp. Berol.* 1,25 (Oder-Horpe 1, 10) : Ἐγχυμάτιζειν δεῖ τὸν πυρέττοντα ἵππον φοῖς τρισί, ῥοδίνου οὐγγίας δυσίν, οἴνου λευκοῦ καὶ λεπτοῦ εὐώδους λίτρα μᾶ, καὶ ἰστᾶν ἐν εὐπνοίᾳ, κριθᾶς μὴ διδόντα ἢ χόρτον μόνον, οὐ ἐν-core *Hipp. Berol.* 4,3 (Oder-Horpe 1, 34) ἐγχυμάτιζε τὸ ζῶον ἐξ αὐτοῦ ἐπὶ ἡμέρας πέντε.

est injecté par une seule narine, la droite⁶³ ou la gauche⁶⁴. Mais, dans la majorité des cas, le mode d'administration est mentionné sans autre précision. Par exemple, parmi les traitements de la morve, il faut nettoyer le nez. Théomnestos propose de pratiquer une injection par la bouche et/ou par le nez ou les narines :

Hipp. Berol. 2,19 (Oder-Hoppe 1, 23)

ὁ δὲ ἐκ τούτου τοῦ πάθους φερόμενος ἰχώρ εἶτε διὰ ῥινῶν εἶτε δι' ὑπερώας, ἄνοσμος μὲν ὢν, εὐκόλως θεραπεύεται, δύσοσμος δὲ δυσκόλως δι' αἰτίαν τοιαύτην· ἔως μὲν ἄνοσμος φέρεται, οὐκ ἔστιν ἐξ ἔλκουσ, ἀλλ' ἐκ περιττώματος, ὁ χρὴ καθαίρειν καὶ ἐκφράττειν φαρμάκοις καὶ τρόποις τοῖς γραφησομένοις· φάρμακον μάλῃς ὑγρᾶς ἀνόσμου καθαρτικὸν καὶ ἐκφρακτικόν, ὁ χρὴ καὶ διὰ στόματος καὶ διὰ μυκτῆρων ἐγχυματίζειν.

Cette affection-là provoque du mucus qui sort par les narines ou par le haut de la bouche, soit inodore, et qui se soigne alors aisément, soit malodorant, et qui se soigne alors malaisément, pour une raison de ce type : tant que le mucus est inodore, il ne vient pas d'une plaie, mais d'une poussière, qu'il faut nettoyer et dégager avec des médicaments et des soins comme décrit ci-après : un médicament qui nettoie et dégage, fluide et inodore, qu'il faut injecter par la bouche ou par les narines.

L'injection peut se faire aussi par une seule narine, ou bien la droite ou la gauche, sans distinction, exactement comme ce qui est préconisé en médecine humaine et que l'on trouve dans les traités pharmacologiques galéniques. Si on recommande le plus souvent une injection dans les narines, c'est généralement μυκτῆρες qui est utilisé, ἐγχυματίζειν διὰ μυκτῆρων étant le syntagme le plus fréquent⁶⁵.

Hipp. Berol. 72,2 (Oder-Hoppe 1, 281)

Ἐάν ποτε συμβῆ κατακρημνισθῆναι τὸν ἵππον ἀφ' ὑψηλοῦ ἢ εἰς βάθος ἐμπεσεῖν, καὶ τῶν ἄρθρων μηδὲν πάθοι, ὑποπτεύεται μέντοι ἠδικησθαι τι τῶν ἐντός· ὁποῦ Κυρηναϊκοῦ διπλάσιον κυάθου τῷ μεγέθει διεῖς ὕδατος κοτύλαις δυσίν, ἐγχυμάτιζε διὰ τῶν μυκτῆρων.

⁶³ Par exemple, *Hipp. Berol.* 33,2 (Oder-Hoppe 1, 160) : θεραπεύεται δὲ ὁ <δυσουριῶν> ἵππος δι' ἐγχυματισμῶν· πράσων καθεψήσας δεσμὴν σὺν τοῖς φύλλοις, χρώμενος τῷ χυλῷ, καὶ ἐκπιέζων ὅσον κοτύλας β', μιγνύων τε οἴνου εὐδόδου κοτύλην.

⁶⁴ *Hipp. Berol.* 31,4 (Oder-Hoppe 1, 158) : δεῖ δὲ ἐγχυματίζειν αὐτὸν διὰ τῆς ἀριστερᾶς ῥινὸς κράμβης χυλῷ δι' οἰνελαίου. « Il faut lui injecter dans la narine gauche du suc de chou dans un mélange de vin et d'huile ».

⁶⁵ *Hipp. Berol.* 2,14 (Oder-Hoppe 1, 20) προσφέρειν τε τροφήν παντοίαν, καὶ ἐγχυματίζειν διὰ μυκτῆρων οἴνω, ἠψημένου ἐν αὐτῷ κενταυρίου καὶ ἀψιθίου καὶ πευκεδανίου, καὶ ἐτέρους δὲ ποιεῖν ἐγχυματισμούς τούσδε. Cf aussi *Hipp. Berol.* 2,21 ; par la narine gauche, *Hipp. Berol.* 8,7 ; 19,2 ; 27,1 entre autres.

S'il arrive au cheval de se précipiter d'un endroit élevé ou de faire une chute en contrebas, sans douleur aux articulations, il faut malgré tout soupçonner qu'une partie interne soit endommagée. Diluer un double cyathe de Cyrénaïque avec une quantité de deux cotyles d'eau, et injecter par les narines.

Le texte ajoute éventuellement des précisions sur la durée du traitement. Certaines inflammations peuvent être soignées par l'injection dans les narines (ἐγχυματίζουσι διὰ μυκτήρων) d'une préparation à base de vin administrée pendant cinq jours, avant de remettre l'animal au pré⁶⁶. Est ajoutée éventuellement une précision sur le mode d'administration du remède : une corne sert à verser dans les narines une préparation liquide que l'animal refuse de boire⁶⁷. Mais, dans ce cas, il n'est pas précisé si c'est dans les narines ou dans la bouche que la corne est introduite. Pour que la préparation pénètre correctement et qu'elle ne ressorte pas trop vite des narines, certains procédés sont quelquefois conseillés. On peut par exemple maintenir la tête de l'animal relevée pendant un petit moment :

Hipp. Berol. 2,19 (Oder-Hoppe 1, 23)

ἐγχυματίζειν ἢ διὰ τοῦ στόματος ἢ διὰ τῶν μυκτήρων, καὶ ἀνακρεμᾶν εἰς σύμμετρον ὕψος τὴν κεφαλὴν ὡς ἡμῶριον, καὶ οὕτως τροχάζειν ποιεῖν τὸ ζῶον.

Injecter soit par la bouche soit par les narines et relever à une hauteur moyenne la tête de l'animal une demi-heure environ, et faire courir l'animal ainsi.

Ce mode d'administration n'est pas sans rappeler ce que pratique Galien dans son expérimentation de fonctionnement de l'odorat :

Galen. *Instrum. odor.* 4,4 (Kollesch, CMG)

εἶτα πληρώσας ὁ θεραπευόμενος ὕδατος τὸ στόμα καὶ τὴν κεφαλὴν ἀνανεύσας ἐπὶ πλείστον ἐγχεόμενον διὰ τῶν μυκτήρων τὸ φάρμακον εἰσπνέων ἔλκει σφοδρότερον.

Après avoir rempli la bouche du patient d'eau et avoir renversé la tête vers l'arrière, et avoir versé par les narines le plus possible du médicament, à l'inspiration la douleur sera plus violente.

Dans la collection hippiatrice grecque, le verbe ἐγγχεῖν « verser dans » est régulièrement associé à ἐγχυματίζειν, « infuser, faire infuser ». Les deux verbes, lorsqu'ils sont employés simultanément, fonctionnent de deux manières :

⁶⁶ *Hipp. Berol.* 2,17 (Oder-Hoppe 1, 22) : <ἐνιοι δὲ> καὶ τοῦτο δοκιμάζουσι τὸ βοήθημα ἐπὶ τῶν μαλιώντων· σταφυλὰς λευκὰς ἐκθλίψαντες καὶ συναγαγόντες οἴνου ἀπ' αὐτῶν κοτύλας δύο, ἀριστολοχείας τε τῆς παχείας κόψαντες καὶ σήσαντες κοχλιάρια δύο, ἐγχυματίζουσι διὰ μυκτήρων ἐπὶ ἡμέρας ἑπτὰ· εἶτα καθάραντες ἐπὶ νομῆν ἐξάγουσιν.

⁶⁷ *Hipp. Berol.* 5,4 ; 11,42 : ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις διὰ κέρατος ἐγχυματίζει.

- soit de manière distincte, lorsque ἐγχυματίζειν « infuser, faire infuser » est construit absolument, par opposition à ἐγγχεῖν διὰ μυκτῆρος « verser par une narine »⁶⁸

- soit sans distinction sémantique très nette, semble-t-il ; le mode d'injection du liquide, par ou dans les narines, est précisé et la composition du médicament, toujours sous forme liquide, est essentiellement à base d'eau ou de vin. Un mélange de végétaux dans de l'eau tiède additionnée de miel peut être versé par une narine (la narine gauche, par exemple, ἔγχει διὰ τοῦ μυκτῆρος τοῦ εὐωνύμου, *Hipp. Berol.* 2,11) ou bien « instillé par la bouche » (ἐγχυματίζει <δὲ> καὶ διὰ τοῦ στόματος χυλόν)⁶⁹.

Pour soigner l'animal qui aurait une perforation abdominale, on peut verser dans les narines (ἔγχεον εἰς τοὺς μυκτῆρας) de l'eau dans laquelle on a fait infuser des fruits ou la racine de mûre⁷⁰. Pour un animal atteint de fièvre, on peut verser par les narines (διὰ μυκτῆρων ἔγχει) pendant plusieurs jours de suite un mélange de sang de tortue de mer et de vin vieux dans lequel on a mélangé une demi-once de casse, de myrrhe et d'encens⁷¹.

⁶⁸ Par exemple, *Hipp. Berol.* 5,4 (Oder-Hoppe 1, 41-42) : Ἐὰν ἵππος πνεύμονα ἀλγῆ, ἀφήσι πνεῦμα διὰ τοῦ στόματος καὶ τῶν μυκτῆρων, καὶ τὰς πλευράς τῷ πνεύματι δίιστησι, δεινότερόν τε βλέπει, καὶ τὰ σιτία καταλείπει διαμασώμενος ἐν φάτῃ, καὶ δυσώδες ὄξει. ἐγχυματίζεται δὲ συνθέματι τοιῶδε· δαφνίδων ξηρῶν καὶ τερεβινθίνης ὅσον δύο κύαμους καὶ μέλιτος τὸ ἀρκοῦν ἐν ὄξει λειώσας, ἔγχει διὰ μυκτῆρος. « Si un cheval est atteint au poumon, il expire à travers la bouche et les narines, et il a les flancs tendus sous l'effet de l'air respiré, son regard est assez effarouché, il délaisse dans la mangeoire la nourriture qu'il mâche et il dégage une mauvaise odeur. Préparer une infusion avec le mélange suivant : du laurier sec et de la térébinthe à proportion de deux grains broyés avec du miel dans du vinaigre, puis verser à travers la narine ».

⁶⁹ Les préparations sont très diverses : par exemple (*Hipp. Berol.* 2,11) du jus de cuisse de cochon cuit avec les pieds de l'animal auquel on ajoute du miel avant d'y mélanger des œufs, qui sera filtré avant d'être versé dans la narine gauche (ἔγχει διὰ τοῦ μυκτῆρος τοῦ εὐωνύμου).

⁷⁰ *Hipp. Berol.* 1,22 (Oder-Hoppe 1, 9) ἐὰν δὲ ἡ κοιλία πήγνυται, λαβὼν συκαμίνου τὰ ἀπαλά, εἰ δὲ μὴ, τὴν ρίζαν τρίψας, ὕδατι ἔψησον, εἶτα μίξας μέλιτος κοτύλην ἐπίγχεε τρεῖς τοῦ ὕδατος τοῦ ἠψημένου, εἶτα ἔγχεον εἰς τοὺς μυκτῆρας, καὶ εἰς βαλανεῖον ἀγαγὼν λουσον, καὶ οἴνω καὶ ἐλαίῳ ἐμφυσῶν ἀνάτριβε, εἶτα περίστειλον ἱματίοις. « Si le ventre est perforé, prendre des mûres toutes fraîches, ou à défaut, la racine de la plante, broyer, faire bouillir dans de l'eau, puis après avoir mélangé un cotyle de miel, verser trois mesures d'eau bouillie, avant de verser dans les narines et conduire ensuite au bain, laver, puis frictionner avec un mélange d'huile et de vin avant de le recouvrir d'un manteau ».

⁷¹ *Hipp. Berol.* 1,24 (Oder-Hoppe 1, 10) Πυρετοῦ προσγενομένου αἶμα ἀπὸ τοῦ τένοντος ἀφαίρει, εἶτα λαβὼν κασίας, σμύρνης, λιβάνου ἀνά οὐγκίαν μίαν ἡμίσειαν

Conclusion

Certains termes, rares en grec en dehors du domaine de l'hippiatrie, ou bien plus largement en dehors du domaine zoologique, sont bien attestés chez Galien. Dans le domaine anatomique, pour désigner les « narines », les exceptionnelles attestations du substantif ῥώθωνες sont-elles motivées ? L'observation des contextes d'apparition du terme met en évidence une uniformité d'emplois : ils sont tous dans le domaine pharmacologique, et le terme fonctionne simplement comme variante sémantique de μυκτῆρες. Si les termes sont aussi peu attestés chez Galien, cela correspond à leur spécialisation dans le domaine zoologique. Leur présence cependant peut peut-être s'expliquer par l'influence des traités de pharmacologie et de botanique. Les traités hippiatriques grecs, eux, sont en rapport avec les deux domaines.

Par ailleurs, μυκτῆρες a des emplois uniformes dans le corpus galénique et le corpus hippiatrique : il s'agit bien des « narines » ou des « naseaux », sans distinction entre humain et animal. Cette distinction en effet n'est pas nécessaire du point de vue médical : les narines sont un des orifices qui permettent l'évacuation des « humeurs » ou des matières rejetées, comme les aliments en cas de difficultés digestives, et elles sont aussi un des orifices qui permet l'absorption de médicaments.

Du côté du vocabulaire du geste médical, le verbe ἐγχυματίζειν, qui s'est spécialisé dans le domaine hippiatrique, est largement développé aussi dans les traités pharmacologiques de Galien. Une partie de ses emplois est commune aux deux corpus, le corpus hippiatrique et le corpus galénique, où il semble fonctionner comme variante sémantique de ἐγγχεῖν.

Ces traits communs dans l'emploi de termes rares et spécialisés peuvent être mis en rapport avec certains types de soins, eux aussi comparables entre les deux corpus : par exemple, l'utilisation de sternutatoires évacuants ou d'huile parfumée à la rose, qui soulage, chez l'homme, les maux de tête, ou bien le geste de relever la tête de l'homme et de l'animal vers l'arrière, lorsqu'une préparation est injectée dans les narines.

A défaut de véritables indices d'échanges entre Galien et le domaine vétérinaire, ces points communs à la fois dans le domaine de la terminologie, dans celui de la pharmacologie et dans celui des méthodes d'absorption des remèdes attestent d'un fond commun en savoirs, en pratiques, et vraisemblablement en ouvrages dans le domaine médical.

(réduction de moitié), μίξας αἶμα χελώνης θαλαττίας καὶ παλαιὸν οἶνον διὰ μυκτῆρων ἔγγχει ἐπὶ ἡμέραις.

Références bibliographiques

- Boehm 2003 = I. Boehm, *Décrire les odeurs ou rationaliser les sensations ? Comment Galien conçoit le fonctionnement de l'odorat*, in N. Palmieri (éd.), *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale*, Saint-Etienne 2003, 77-97.
- Debru 1994 = A. Debru, *L'expérimentation chez Galien*, ANRW 2, 37,2, Berlin-New York 1994, 1718-1756.
- Doyen-Higuet 2006 = A.-M. Doyen-Higuet, *L'Épitomé de la Collection d'hippiatrie grecque*, Histoire du texte, édition critique, traduction et notes, 1, Louvain-la-Neuve 2006.
- Eastwood 1981 = Br. St. Eastwood, *Galen on the Elements of Olfactory Sensation*, *Rheinisches Museum für Philologie*, 124, 1981, 268-290.
- Fabricius 1972 = C. Fabricius, *Galens Exzerpte aus älteren Pharmacologen*, Berlin-New York 1972.
- Kollesch 1964 = J. Kollesch (éd.), *Galien, De Instrumento odoratus*, Berlin 1964.
- Kühn 1821-1833 = C. G. Kühn (éd.), *Claudii Galeni opera omnia*, Lipsiae 1821-1833 (réimpr. Hildesheim 1964-1965 ; reprod. en fac-sim.: Hildesheim 1997).
- Lazaris 2010 = S. Lazaris, *Art et science vétérinaire à Byzance : formes et fonctions de l'image hippiatrice*, Turnhout 2010.
- Lloyd 1965 = G. E. R. Lloyd, *Experiment in early Greek philosophy and medicine*, «PCPhS» 190, 1965, 50-72.
- Lloyd 1979 = G. E. R. Lloyd, *Magic, Reason and Experience*, Cambridge 1979.
- McCabe 2007 = A. McCabe, *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine. The Sources, Compilation, and Transmission of the Hippiatrica*, Oxford 2007.
- Oder 1901 = E. Oder (ed.), *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis*, Lipsiae 1901.
- Oder 1926 = E. Oder, Apsyrus. *Lebensbild des Bedeutendsten Altgriechischen Veterinärs*, «Veterinärhistorisches Jahrbuch» 2, 1926, 121-136.
- Oder-Hoppe 1924-1927 = E. Oder - C. Hoppe, *Corpus Hippiatricorum Graecorum*, 1 *Hipp. Berol.*, Leipzig 1924 ; 1 *Hippiatrica Parisina Cantabrigiensia Londinensia Lugdunensia - Appendix*, Leipzig 1927 (réimp. Stuttgart 1971).
- Senn 1929 = G. Senn, *Über Herkunft und Stil der Beschreibungen von Experimenten im Corpus Hippocraticum*, «Archiv für Geschichte der Medizin» 22, 1929, 217-289.
- Sestili 2014 = A. Sestili, *Apsirto, Trattato di veterinaria. Frammenti estratti dal Corpus Hippiatricorum Graecorum*, Roma 2014.
- Siegel 1968 = R. E. Siegel, *Galen's system of physiology and medicine*, Basel/New York 1968.
- Siegel 1970 = R. E. Siegel, *Galen on the Sense Perception: his doctrine, observations and experiments on vision, hearing, smell, taste, touch and pain, and their sources*, Basel - New York 1970.
- van der Eijk 2010 = Ph. van der Eijk, *Galens Auseinandersetzung mit Aristoteles' Ansichten zum Gesichts- und Geruchssinn*, in J. Althoff, S. Föllinger - G. Wöhrle (éd.), *Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption*, Trèves 2010, 81-107.

Abstract: The knowledge of the living in the antique medical world brings together observation and experiment on animals and human beings. What links can exist between the doctor who treats humans and the one who treats animals? Certain anatomical, physiological, pathological or therapeutic terms of the vocabulary, rare at Galen,

can it constitute so many indications of links between the doctor of Pergame and the antique veterinary domain? Some of them can it allow us to retrace the path of readings and real exchanges of knowledges within the medical universe? Galen, as the horse-doctor, examines what flows out of the nostrils and sometimes injects drug formulations into them. The comparison of the vocabulary that he uses with that of the Greek Hippiatric Corpus could reveal links between human and veterinary medicine.

ISABELLE BOEHM
isabelle.boehm@mom.fr